Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

PAR015 · PARABOLES

Le bon Samaritain

1.1. Une parabole au cœur de l'enseignement de Jésus La parabole du bon Samaritain occupe une place particulière dans l'Évangile de Luc. Contrairement à plusieurs…

EN BREF

Étude de la parabole du bon Samaritain (Luc 10.25-37), propre à l'évangile de Luc. À un spécialiste de la Loi qui demande « Qui est mon prochain ? », Jésus répond par le récit d'un voyageur agressé, ignoré par un sacrificateur et un Lévite, puis secouru par un Samaritain. L'article montre que Jésus déplace la question : il s'agit moins de définir qui aimer que de se faire le prochain d'autrui par des actes concrets de compassion. Il replace aussi le récit dans la montée vers Jérusalem et présente le cadre géographique de la route de Jéricho.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
84 min	**66**	**16**	**Moyen**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	**25/11/2026**	**25/11/2026**

CLASSEMENT

PARCOURS	Étude des quatre Évangiles
THÈME	Paraboles du ministère de Jésus
SÉRIE	Les paraboles de Jésus

PERSONNAGES
Jésus · Le spécialiste de la Loi · Le voyageur blessé · Le sacrificateur · Le Lévite · Le Samaritain · Marthe · Marie · Moïse

LIEUX
Jérusalem · Jéricho · Route de Jérusalem à Jéricho · Judée · Vallée du Jourdain · Temple de Jérusalem

PÉRIODES
Premier siècle · Ministère de Jésus · Marche vers Jérusalem

MOTS-CLÉS
bon Samaritain · prochain · compassion · miséricorde · vie éternelle · Loi de Moïse · Évangile de Luc · parabole · amour du prochain · route de Jéricho

NOTIONS
Amour du prochain · Compassion en actes · Miséricorde · Vie éternelle · Mise en pratique de la Loi · Obéissance à la volonté de Dieu · Responsabilité d'aimer · Dépassement des barrières communautaires

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Lc 10,25 · Lc 10,26 · Lc 10,28 · Lc 10,29 · Lc 10,30 · Lc 10,36 · Lc 10,38-42 · Lc 9,51 · Dt 6,5 · Lv 19,18

SOURCE
https://schilo.org/par015-le-bon-samaritain-academique/

EXPORTÉE LE
25/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Introduction générale 3
2. Le cadre historique et géographique de la parabole 5
3. Les personnages de la parabole 8
4. L'intervention du Samaritain : une compassion qui se traduit en actes 11
5. La question finale de Jésus : devenir le prochain de celui qui souffre 15
6. La portée théologique de la parabole 19
7. Les enseignements pratiques de la parabole 22
8. La parabole dans l'ensemble de l'enseignement de Jésus 25
9. Les particularités littéraires et théologiques du récit de Luc 27
10. Conclusion générale de l'étude académique 29
Lexique 31

RÉSUMÉ

L'article PAR015 propose une étude de la parabole du bon Samaritain, rapportée uniquement par l'évangéliste Luc (Luc 10.25-37). Il situe d'abord ce récit au cœur de l'enseignement de Jésus, dans un échange avec un spécialiste de la Loi de Moïse qui l'interroge sur ce qu'il faut faire pour hériter de la vie éternelle. Cette question, fondamentale dans le judaïsme du premier siècle, relie l'obéissance à Dieu, la fidélité à la Loi et l'espérance de la vie éternelle. Luc précise que cet interlocuteur cherche à mettre Jésus à l'épreuve. L'échange n'est donc pas seulement une quête personnelle, c'est aussi un examen de la conformité de l'enseignement de Jésus avec les Écritures.

Jésus répond par deux questions qui renvoient le spécialiste aux textes bibliques : « Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? » Celui-ci cite Deutéronome 6.5, qui commande d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, et Lévitique 19.18, qui demande d'aimer son prochain comme soi-même. Jésus approuve cette réponse et ajoute : « fais cela, et tu vivras ». L'échange aurait pu s'arrêter là, mais l'interlocuteur, voulant se justifier, demande : « Et qui est mon prochain ? » (Luc 10.29). Cette seconde question révèle une volonté de préciser les limites de l'obligation d'aimer autrui. Elle s'inscrit dans un contexte où les distinctions d'origine, de religion et de communauté étaient marquées, notamment par les tensions anciennes entre Juifs et Samaritains.

La parabole met en scène quatre personnages : un voyageur qui descend de Jérusalem à Jéricho et tombe aux mains de brigands, un sacrificateur, un Lévite et un Samaritain. Les deux premiers, juifs et liés au service religieux, passent à distance de l'homme blessé. Le Samaritain, issu d'une population traditionnellement opposée aux Juifs, s'arrête et lui porte secours. L'article souligne que Jésus ne se contente pas d'opposer des religieux à un homme charitable. Il montre que la connaissance des commandements divins doit déboucher sur leur mise en pratique. La véritable compassion se manifeste par des actes concrets envers celui qui souffre, au-delà des paroles, des convictions ou des appartenances.

Un point central de l'analyse est le déplacement opéré par Jésus. Au lieu de dresser une liste des personnes à aimer, il demande : « Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? » (Luc 10.36). La question passe ainsi de l'identité de la personne à

aimer à la responsabilité de celui qui est appelé à aimer : il s'agit de se faire le prochain d'autrui en agissant.

L'article replace ensuite la parabole dans la grande section de l'Évangile de Luc consacrée à la marche de Jésus vers Jérusalem, ouverte en Luc 9.51. Cette section développe des enseignements sur le discipulat, la prière, la miséricorde et l'attitude envers autrui. Le récit est suivi de l'épisode de Marthe et Marie (Luc 10.38-42) : l'amour du prochain se traduit en actes, tandis que la relation avec le Seigneur exige une écoute attentive de sa parole. L'auteur invite toutefois à distinguer cette proximité littéraire d'une certitude chronologique, Luc ne disant pas que les deux événements ont eu lieu le même jour. La portée théologique prime : la miséricorde ne peut être séparée de l'obéissance véritable à la volonté divine.

Enfin, le début de l'étude du cadre historique et géographique explique le réalisme du récit. La route de Jérusalem à Jéricho, longue d'environ 25 à 30 kilomètres, descend d'environ 750 mètres au-dessus du niveau de la mer jusqu'à plus de 200 mètres au-dessous, soit près de 1 000 mètres de dénivelé. Son relief accidenté et ses passages isolés la rendaient propice aux agressions. Le texte ne donne aucune précision sur l'origine, la profession ou le statut de la victime. Elle est ainsi présentée avant tout comme un être humain en détresse, dont l'urgence relègue au second plan l'appartenance communautaire. Jérusalem était le centre religieux avec le Temple, ses sacrifices et ses fêtes. Jéricho était une ville fertile où résidaient des sacrificateurs et des Lévites, ce qui rend vraisemblable la présence de ces deux religieux sur cette route.

1. Introduction générale

1.1. Une parabole au cœur de l'enseignement de Jésus

La parabole du bon Samaritain occupe une place particulière dans l'Évangile de Luc. Contrairement à plusieurs autres paraboles présentes dans les Évangiles synoptiques, elle n'est rapportée que par cet évangéliste.

Son enseignement s'inscrit dans une discussion entre Jésus et un spécialiste de la Loi de Moïse. Celui-ci interroge Jésus sur les conditions nécessaires pour hériter de la vie éternelle.

La réponse de Jésus conduit progressivement son interlocuteur à examiner non seulement sa connaissance des Écritures, mais également la manière dont il comprend et pratique le commandement de l'amour du prochain.

La parabole met en scène quatre personnages principaux : un voyageur agressé par des brigands, un sacrificateur, un Lévite et un Samaritain.

Les deux premiers appartiennent au peuple juif et sont associés, à des degrés différents, au service religieux. Pourtant, ils passent à distance de l'homme blessé. Le troisième, issu d'une population traditionnellement opposée aux Juifs, s'arrête pour lui porter secours.

Ce contraste constitue le cœur du récit.

Jésus ne cherche pas simplement à opposer des personnes religieuses à un homme charitable. Il montre que la connaissance des commandements divins doit conduire à leur mise en pratique.

La véritable compassion ne se limite pas aux paroles, aux convictions ou aux appartenances. Elle se manifeste par des actes concrets envers celui qui souffre.

1.2. Le contexte de la question sur la vie éternelle

Luc introduit cet épisode par une question posée à Jésus :

« Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » (Luc 10.25).

Cette interrogation est fondamentale dans le judaïsme du premier siècle. Elle concerne la relation entre l'obéissance à Dieu, la fidélité à la Loi et l'espérance de la vie éternelle.

Luc précise cependant que le spécialiste de la Loi intervient pour mettre Jésus à l'épreuve.

Cette indication éclaire la nature de l'échange. Il ne s'agit pas uniquement d'une recherche personnelle, mais également d'une tentative visant à examiner la conformité de l'enseignement de Jésus aux Écritures.

Jésus répond par deux questions :

« Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? » (Luc 10.26).

Il invite ainsi son interlocuteur à formuler lui-même la réponse à partir des textes bibliques qu'il connaît.

Le spécialiste de la Loi cite alors deux commandements fondamentaux :

- Deutéronome 6.5 : aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force.
- Lévitique 19.18 : aimer son prochain comme soi-même.

Ces deux passages résument les exigences essentielles de la Loi concernant les relations de l'être humain avec Dieu et avec les autres.

Jésus confirme la justesse de cette réponse :

« Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras. » (Luc 10.28).

L'échange aurait pu s'achever à cet endroit. Cependant, Luc précise que le spécialiste de la Loi, voulant se justifier, pose une nouvelle question :

« Et qui est mon prochain ? » (Luc 10.29).

C'est cette seconde interrogation qui provoque la parabole du bon Samaritain.

1.3. Une question qui révèle les limites de l'interprétation humaine

La question « Qui est mon prochain ? » peut sembler légitime.

Elle soulève cependant une difficulté importante : jusqu'où s'étend l'obligation d'aimer autrui ?

Dans le contexte religieux et social de l'époque, les relations entre les différentes populations étaient marquées par des distinctions d'origine, de religion et de communauté.

Les tensions entre Juifs et Samaritains étaient particulièrement anciennes.

En demandant qui doit être considéré comme son prochain, le spécialiste de la Loi cherche à préciser les limites de son obligation morale.

Jésus va déplacer le centre de la question.

Il ne cherchera pas à établir une liste des personnes qu'il faut aimer. Il présentera une situation dans laquelle un homme choisit de devenir le prochain d'un autre en lui portant secours.

Cette transformation apparaît clairement dans la question finale de Jésus :

« Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? » (Luc 10.36).

La différence est essentielle.

Le spécialiste de la Loi demandait : « Qui est mon prochain ? »

Jésus lui demande, en substance : « Qui s'est comporté comme un prochain ? »

La parabole fait ainsi passer l'attention de l'identité de la personne à aimer vers la responsabilité de celui qui est appelé à aimer.

1.4. La place de cette parabole dans l'Évangile de Luc

La parabole se situe dans la grande section de l'Évangile de Luc consacrée à la marche de Jésus vers Jérusalem.

En Luc 9.51, l'évangéliste indique que Jésus prend résolument la direction de cette ville, où doivent s'accomplir les événements de sa passion.

Cette progression constitue le cadre littéraire de nombreux enseignements consacrés au discipulat, à la prière, à la miséricorde et à l'attitude envers autrui.

Le récit du bon Samaritain appartient à cet ensemble.

Il est immédiatement suivi de l'épisode de Marthe et Marie (Luc 10.38-42), qui met en lumière l'importance de l'écoute de la parole de Jésus.

Ces deux passages présentent des enseignements complémentaires : l'amour du prochain doit se traduire en actes, tandis que la relation avec le Seigneur nécessite une attention véritable à sa parole.

Il convient toutefois de distinguer cette proximité littéraire d'une certitude chronologique. Luc ne précise pas que les deux événements se sont déroulés le même jour.

La place de la parabole dans son Évangile souligne donc avant tout sa portée théologique.

Elle révèle une dimension essentielle du Royaume de Dieu : la miséricorde ne peut être séparée de l'obéissance véritable à la volonté divine.

2. Le cadre historique et géographique de la parabole

2.1. La route de Jérusalem à Jéricho

La parabole commence par une indication géographique précise :

« Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. » (Luc 10.30).

Cette route reliait deux villes importantes de la Judée.

Jérusalem se trouvait dans les montagnes, à environ 750 mètres au-dessus du niveau de la mer, tandis

que Jéricho était située dans la vallée du Jourdain, à plus de 200 mètres au-dessous du niveau de la mer.

Le trajet représentait approximativement 25 à 30 kilomètres, avec une descente de près de 1 000 mètres.

Le relief était accidenté et comportait des passages isolés.

Ces caractéristiques rendent vraisemblable la situation décrite par Jésus : un voyageur solitaire pouvait être exposé à une agression dans un secteur difficile à surveiller.

Le récit ne permet toutefois pas d'identifier l'endroit exact de l'attaque.

2.2. Une situation de violence immédiatement compréhensible

L'homme est attaqué par des brigands qui le dépouillent, le frappent et l'abandonnent à demi mort.

Jésus présente une situation particulièrement grave.

La victime a perdu ses biens, sa capacité de se défendre et probablement la possibilité de rejoindre seule un lieu habité.

Son état exige une intervention rapide.

Le texte ne donne aucune indication sur son origine, sa profession ou son statut social.

Cette absence de précision est importante : le voyageur est présenté avant tout comme un être humain en détresse.

La question de son appartenance communautaire devient secondaire devant l'urgence de sa situation.

2.3. Jérusalem et Jéricho : deux villes liées à la vie religieuse

Jérusalem constituait le centre religieux du judaïsme au premier siècle. Le Temple y occupait une place fondamentale dans le culte, les sacrifices et les grandes fêtes prescrites par la Loi de Moïse.

Jéricho, située dans la vallée du Jourdain, était également une ville importante. Elle possédait des terres fertiles, des ressources agricoles et des voies de communication reliant la Judée aux régions orientales.

Des sacrificateurs et des Lévites résidaient à Jéricho ou dans ses environs. Leur présence sur la route reliant cette ville à Jérusalem était donc parfaitement vraisemblable.

Cette particularité géographique contribue à la cohérence du récit.

Le sacrificateur et le Lévite présentés par Jésus pouvaient emprunter cet itinéraire dans le cadre de leurs déplacements personnels ou de leurs obligations religieuses.

Toutefois, le texte ne précise ni leur lieu de résidence ni la raison de leur voyage.

Il serait donc excessif d'affirmer qu'ils revenaient nécessairement d'une période de service au Temple.

2.4. Les relations historiques entre Juifs et Samaritains

Pour comprendre la force de la parabole, il est indispensable de rappeler les relations difficiles qui existaient entre Juifs et Samaritains.

Les Samaritains formaient une communauté religieuse attachée à la Loi de Moïse, mais distincte du judaïsme centré sur Jérusalem.

Ils reconnaissaient le mont Garizim comme lieu privilégié du culte rendu à Dieu.

Cette différence apparaît clairement dans la conversation entre Jésus et la Samaritaine :

« Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » (Jean 4.20).

Les divergences religieuses s'accompagnaient de tensions historiques et communautaires.

L'Évangile de Jean résume cette situation en précisant que les Juifs n'entretenaient pas de relations ordinaires avec les Samaritains (Jean 4.9).

Cette affirmation ne signifie cependant pas que tout contact était impossible. Les Évangiles rapportent eux-mêmes plusieurs rencontres entre Jésus et des Samaritains.

Dans ce contexte, choisir un Samaritain comme personnage exemplaire constituait un renversement particulièrement significatif.

Celui que certains auditeurs auraient pu considérer comme un adversaire religieux devient l'homme qui accomplit concrètement le commandement de l'amour du prochain.

2.5. La place des Samaritains dans le ministère de Jésus

La parabole ne constitue pas l'unique passage dans lequel Jésus évoque favorablement un Samaritain.

Dans Jean 4.1-42, il s'entretient avec une femme samaritaine et révèle progressivement son identité messianique. Plusieurs habitants de la ville reconnaissent alors en lui le Sauveur du monde.

En Luc 17.11-19, Jésus guérit dix lépreux. Un seul revient glorifier Dieu et remercier Jésus : il s'agit d'un Samaritain.

Ces deux épisodes présentent un point commun avec la parabole du bon Samaritain.

Une personne appartenant à une communauté méprisée ou tenue à distance manifeste une attitude spirituelle exemplaire.

Il ne faut cependant pas en conclure que Jésus présente systématiquement les Samaritains comme supérieurs aux Juifs.

Son enseignement dépasse cette opposition.

Il montre que la foi, la reconnaissance et la miséricorde ne peuvent être évaluées uniquement à partir d'une appartenance ethnique ou religieuse.

Cette perspective annonce également l'élargissement de la proclamation de l'Évangile.

Après sa résurrection, Jésus déclare à ses disciples qu'ils seront ses témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre (Actes des apôtres 1.8).

3. Les personnages de la parabole

3.1. Le voyageur agressé : un homme privé de toute protection

Le premier personnage est présenté sans nom et sans indication d'origine.

Jésus ne précise pas s'il est juif, samaritain ou étranger.

Cette absence d'identification empêche de réduire l'enseignement à une obligation de solidarité entre membres d'une même communauté.

L'homme est simplement décrit comme une victime.

Les brigands lui enlèvent ses vêtements, le frappent et l'abandonnent dans un état critique.

Le dépouillement possède une conséquence pratique importante : privé de ses vêtements et de ses biens, le voyageur ne présente plus nécessairement les signes permettant de reconnaître son statut social ou son appartenance communautaire.

Il faut néanmoins distinguer cette observation d'une intention explicitement formulée par Jésus. Le texte ne dit pas que les brigands l'ont dépouillé pour rendre son identité méconnaissable.

L'élément essentiel demeure sa vulnérabilité.

Il ne peut offrir aucune garantie de remboursement à celui qui l'aiderait.

Il ne peut probablement pas non plus assurer sa propre sécurité.

Sa situation fait donc apparaître la gratuité de la miséricorde.

Celui qui intervient doit agir sans attendre une contrepartie.

3.2. Le sacrificateur : une responsabilité religieuse qui ne conduit pas au secours

Le deuxième personnage est un sacrificateur.

Dans le judaïsme du premier siècle, les sacrificateurs appartenaient à la descendance d'Aaron et exerçaient des fonctions particulières dans le culte du Temple.

Ils participaient notamment aux sacrifices, aux cérémonies et aux différents services religieux prescrits par la Loi.

Leur fonction leur conférait une responsabilité importante dans la vie spirituelle du peuple.

Jésus précise :

« Un sacrificateur, qui par hasard descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre. » (Luc 10.31).

Trois éléments méritent attention.

Premièrement, le sacrificateur emprunte le même chemin que la victime.

Deuxièmement, il voit l'homme blessé.

Troisièmement, il choisit de passer à distance.

Le texte ne permet donc pas d'expliquer son comportement par une ignorance de la situation.

Il a aperçu l'homme en détresse, mais n'intervient pas.

En revanche, Jésus ne révèle pas les motivations de son refus.

Il ne dit pas que le sacrificateur était pressé, qu'il craignait les brigands ou qu'il voulait éviter une souillure rituelle.

Ces explications peuvent être discutées comme hypothèses historiques, mais elles ne doivent pas être présentées comme des faits établis.

Le récit insiste sur le contraste entre la fonction religieuse du personnage et son absence d'action secourable.

3.3. Le Lévite : la répétition d'un refus

Le troisième personnage est un Lévite.

Les Lévites appartenaient à la tribu de Lévi et remplissaient diverses fonctions liées au service du Temple.

Tous les Lévites n'étaient pas sacrificateurs. Les fonctions sacerdotales étaient réservées à la lignée d'Aaron, tandis que les autres Lévites exerçaient notamment des responsabilités d'assistance, de chant, de garde ou d'organisation du culte.

Luc rapporte :

« Un Lévite, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre. » (Luc 10.32).

La formulation reprend presque exactement celle employée pour le sacrificateur.

Le Lévite arrive à proximité de la victime, la voit et poursuit son chemin.

Cette répétition renforce la progression du récit.

Après le passage du sacrificateur, l'auditeur pouvait encore espérer que le personnage suivant porterait secours au blessé.

Mais le Lévite adopte une attitude comparable.

Jésus présente ainsi deux représentants du service religieux qui, dans cette situation, ne mettent pas en pratique la miséricorde attendue.

Il ne condamne pas leur fonction en elle-même.

Il met en évidence l'insuffisance d'une position religieuse lorsqu'elle n'est pas accompagnée d'un comportement conforme à la volonté de Dieu.

3.4. Le Samaritain : un personnage inattendu

Le quatrième personnage est un Samaritain.

Son apparition constitue le tournant décisif de la parabole.

Après le sacrificateur et le Lévite, les auditeurs pouvaient s'attendre à l'intervention d'un troisième personnage appartenant lui aussi au peuple juif.

Jésus choisit au contraire un homme issu d'une communauté avec laquelle les relations étaient souvent

conflictuelles.

Luc écrit :

« Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. » (Luc 10.33).

Comme les deux personnages précédents, le Samaritain aperçoit l'homme blessé.

La différence réside dans sa réaction.

Là où le sacrificateur et le Lévite passent à distance, le Samaritain éprouve de la compassion.

Cette compassion n'est pas présentée comme une simple émotion intérieure.

Elle devient immédiatement le moteur d'une série d'actions concrètes.

Le Samaritain s'approche, soigne les blessures, transporte le voyageur, organise son hébergement et prend en charge les dépenses nécessaires.

Le récit ne précise pas les convictions personnelles de cet homme au-delà de son appartenance samaritaine.

Jésus ne fait pas non plus de lui un personnage moralement parfait.

Il le présente comme l'exemple d'un comportement juste dans une situation précise.

Son attitude illustre la miséricorde que le commandement de l'amour du prochain exige.

3.5. Les brigands : les responsables de la détresse

Les brigands apparaissent au début du récit, puis disparaissent.

Leur intervention provoque pourtant toute la situation.

Ils dépouillent le voyageur, le frappent et l'abandonnent à demi mort.

Leur comportement constitue une négation manifeste du commandement de l'amour du prochain.

Ils traitent l'homme comme un objet dont ils peuvent tirer profit, sans considération pour sa vie.

Il serait toutefois réducteur de construire toute l'interprétation de la parabole autour d'une opposition symbolique entre les brigands, les religieux et le Samaritain.

Jésus ne développe pas une classification générale des différentes catégories d'êtres humains.

Son objectif principal demeure la question de la miséricorde.

Les brigands représentent la violence initiale ; le sacrificateur et le Lévite manifestent une absence de secours ; le Samaritain répond à la détresse par une assistance effective.

Cette progression permet de comprendre la différence entre faire du mal, laisser souffrir et agir pour soulager la souffrance.

4. L'intervention du Samaritain : une compassion qui se traduit en actes

4.1. Une compassion qui provoque l'action

Après avoir présenté l'indifférence du sacrificateur et du Lévite, Jésus décrit l'attitude du Samaritain :

« Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. » (Luc 10.33).

Le contraste est immédiat. Les trois voyageurs aperçoivent le même homme blessé, mais leurs réactions diffèrent profondément.

Le sacrificateur et le Lévite poursuivent leur chemin. Le Samaritain, au contraire, se laisse toucher par la souffrance de cet inconnu.

Le verbe grec *splanchnizomai*, traduit par « être ému de compassion », exprime une émotion profonde qui engage la personne tout entière.

Luc emploie également ce verbe lorsque Jésus voit la veuve de Naïn qui vient de perdre son fils unique (Luc 7.13). Il apparaît aussi dans la parabole du fils prodigue, lorsque le père aperçoit son fils qui revient vers lui (Luc 15.20).

Dans ces trois passages, la compassion ne demeure pas un sentiment abstrait. Elle conduit à une intervention concrète.

Le Samaritain ne se contente donc pas de constater la détresse du voyageur. Il décide d'agir pour lui venir en aide.

4.2. S'approcher de celui que les autres ont évité

Luc poursuit :

« Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin. » (Luc 10.34).

Le premier geste du Samaritain consiste à s'approcher.

Ce détail prend toute son importance lorsqu'il est comparé au comportement des deux voyageurs précédents.

Le sacrificateur et le Lévite avaient vu l'homme, mais avaient choisi de passer à distance.

Le Samaritain franchit cette distance.

Il accepte d'entrer en contact avec un inconnu blessé, dans un lieu où une agression vient de se produire.

Cette décision pouvait comporter certains risques, notamment celui de rencontrer encore les brigands. Toutefois, Jésus ne précise pas que le Samaritain avait conscience d'un danger immédiat.

L'essentiel du récit réside dans sa disponibilité.

L'homme blessé n'a pas besoin de justifier son identité, son origine ou ses convictions pour recevoir de l'aide.

Sa détresse suffit à provoquer l'intervention du Samaritain.

4.3. L'huile et le vin : des soins adaptés aux moyens de l'époque

Le Samaritain utilise deux produits courants dans le monde méditerranéen antique : l'huile et le vin.

L'huile d'olive possédait de nombreux usages alimentaires, cosmétiques et médicinaux. Elle pouvait notamment être appliquée sur la peau pour l'assouplir et contribuer à protéger certaines lésions.

Le vin était également employé dans différentes pratiques de soins de l'Antiquité. Sa teneur en alcool et son acidité pouvaient lui conférer une certaine action sur les plaies, sans correspondre aux méthodes antiseptiques modernes.

Jésus ne présente cependant pas une prescription médicale.

Il décrit un voyageur qui utilise les ressources dont il dispose pour soulager un homme gravement blessé.

Le texte ne précise pas si le Samaritain transportait habituellement ces produits pour son usage personnel ou pour une autre raison.

Il indique simplement qu'il les met au service de la victime.

L'importance de ce geste tient donc moins aux propriétés exactes de l'huile et du vin qu'à l'attention concrète portée aux blessures.

4.4. Bander les plaies : une assistance personnelle

Après avoir versé l'huile et le vin sur les blessures, le Samaritain les bande.

Ce geste suppose un contact direct avec la victime.

Il doit examiner les blessures, les traiter et les protéger autant que possible.

Jésus ne précise pas la nature des bandages utilisés. Il serait donc impossible d'affirmer qu'ils provenaient des vêtements du Samaritain ou de ceux du blessé.

Le récit montre néanmoins que l'aide apportée ne se limite pas à un don matériel.

Le Samaritain consacre personnellement du temps aux soins.

Il accomplit lui-même les gestes nécessaires, alors qu'aucun lien familial ou communautaire n'est mentionné entre lui et le voyageur.

Cette intervention illustre une dimension fondamentale de la miséricorde biblique : la compassion véritable accepte de se traduire par un engagement personnel.

4.5. Le transport du blessé : une aide qui dépasse les premiers soins

Luc précise ensuite :

« Puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui. » (Luc 10.34).

Le Samaritain comprend que les premiers soins ne suffisent pas.

L'homme blessé doit être transporté vers un endroit où il pourra recevoir une assistance prolongée.

Il utilise donc sa propre monture.

Le texte grec emploie un terme général désignant un animal de selle ou de transport. Il ne permet pas d'affirmer avec certitude qu'il s'agissait d'un âne, même si cette représentation demeure historiquement

plausible.

En plaçant le blessé sur sa monture, le Samaritain met son moyen de déplacement à la disposition de celui qui en a le plus besoin.

Le récit ne précise pas comment il poursuit lui-même le trajet.

L'attention se porte sur la priorité accordée à la victime.

Le Samaritain accepte de modifier son voyage pour assurer la sécurité d'un inconnu.

4.6. L'hôtellerie : un lieu de protection et de repos

Le Samaritain conduit le blessé dans une hôtellerie.

Dans le monde romain, les voyageurs pouvaient trouver différents types d'hébergement le long des routes commerciales.

Certains établissements proposaient un abri, de la nourriture et des services destinés aux voyageurs et à leurs animaux.

Les conditions d'accueil variaient considérablement selon les lieux.

Luc ne fournit aucune description précise de l'établissement dans lequel le Samaritain conduit le blessé.

Il indique seulement qu'il s'agit d'un endroit où l'homme pourra être hébergé et confié à un responsable.

Ce déplacement marque une nouvelle étape dans l'assistance apportée.

Le Samaritain ne se contente pas de retirer la victime d'une situation dangereuse. Il cherche à lui assurer des conditions favorables à son rétablissement.

La miséricorde s'exprime ainsi dans la continuité des soins.

4.7. Une présence qui se prolonge

La fin du verset 34 contient une précision importante :

« Et prit soin de lui. » (Luc 10.34).

Cette expression montre que le Samaritain ne remet pas immédiatement le blessé à l'hôtelier pour repartir.

Il continue personnellement à s'occuper de lui après leur arrivée.

Le verset suivant précise que son départ intervient le lendemain.

Il est donc raisonnable de comprendre que le Samaritain demeure auprès du blessé pendant une partie de cette période, probablement durant la nuit.

Le texte ne décrit cependant ni les soins supplémentaires administrés ni l'évolution médicale de la victime.

Il ne permet pas davantage d'affirmer que celle-ci reprend connaissance ou qu'elle est déjà hors de danger.

La précision donnée par Luc souligne surtout la persévérance du Samaritain.

Son intervention ne se limite pas à une réaction momentanée.

Il accompagne l'homme blessé jusqu'à ce qu'une autre personne puisse prendre le relais.

4.8. Les deux deniers : une assistance financière concrète

Jésus poursuit :

« Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit : Aie soin de lui. » (Luc 10.35).

Le denier était une monnaie d'argent largement utilisée dans le monde romain.

Dans la parabole des ouvriers de la vigne, un denier représente le salaire convenu pour une journée de travail (Matthieu 20.2).

Cette comparaison permet d'apprécier l'importance du montant remis à l'hôtelier.

Les deux deniers correspondent, dans cet exemple évangélique, à deux journées de salaire.

Il faut néanmoins éviter d'en déduire un nombre précis de journées d'hébergement. Le prix des prestations pouvait varier selon les lieux et les circonstances.

Le Samaritain engage donc une somme significative pour un homme qu'il ne connaît pas.

Son assistance comporte désormais un coût financier.

Cette dépense s'ajoute au temps consacré aux soins et au transport.

L'amour du prochain ne se limite pas à une intention généreuse : il peut nécessiter de mettre ses ressources personnelles au service d'autrui.

4.9. Une promesse qui dépasse l'aide immédiate

Le Samaritain ajoute :

« Et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour. » (Luc 10.35).

Cette déclaration constitue le dernier geste rapporté dans la parabole.

Le Samaritain ne fixe pas à l'avance une limite définitive aux dépenses nécessaires.

Il accepte que les soins puissent exiger davantage que la somme déjà remise.

Sa promesse engage sa responsabilité future.

Elle suppose également une certaine confiance envers l'hôtelier, auquel il confie la poursuite de l'assistance.

Le récit ne précise pas la durée de son absence, ni les circonstances de son retour.

Il ne rapporte pas non plus le montant finalement dépensé.

Ces détails ne sont pas nécessaires à l'enseignement de Jésus.

L'essentiel est que le Samaritain organise une aide qui pourra se poursuivre même lorsqu'il ne sera plus présent.

Sa compassion devient ainsi une responsabilité assumée dans la durée.

4.10. Une succession de gestes qui révèle la véritable miséricorde

L'intervention du Samaritain se caractérise par une progression cohérente.

Il voit l'homme blessé, éprouve de la compassion, s'approche, soigne ses blessures, le transporte, lui procure un hébergement, prend soin de lui et finance la poursuite de son assistance.

Chaque geste répond à un besoin particulier.

La victime a besoin de soins immédiats, d'un transport, d'un abri et d'une prise en charge prolongée.

Le Samaritain adapte son intervention à ces différentes nécessités.

Il ne demande pas si le blessé mérite son aide.

Il ne cherche pas à connaître ses convictions religieuses.

Il n'exige aucune garantie de remboursement.

Jésus présente ainsi une miséricorde qui ne dépend pas d'une relation préalable entre celui qui donne et celui qui reçoit.

Le commandement de l'amour du prochain prend une forme concrète : reconnaître la détresse d'autrui et agir, dans la mesure de ses moyens, pour y répondre.

Cette attitude prépare la question finale de Jésus, qui invitera le spécialiste de la Loi à reconnaître lui-même lequel des trois voyageurs s'est véritablement montré le prochain de l'homme blessé.

5. La question finale de Jésus : devenir le prochain de celui qui souffre

5.1. Un renversement de la question initiale

Après avoir raconté la parabole, Jésus revient à la question posée par le spécialiste de la Loi.

Celui-ci avait demandé :

« Et qui est mon prochain ? » (Luc 10.29).

Cette interrogation cherchait à déterminer quelles personnes entraient dans le champ d'application du commandement de l'amour du prochain.

Jésus ne répond pas en établissant une liste de catégories humaines. Il pose une question différente :

« Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? » (Luc 10.36).

Ce changement de perspective constitue l'un des éléments fondamentaux de la parabole.

La question initiale portait sur l'identité de celui qui devait être aimé.

La question finale porte sur le comportement de celui qui choisit d'aimer.

Jésus déplace ainsi la réflexion d'une définition théorique du prochain vers une responsabilité personnelle.

Il ne s'agit plus seulement de déterminer qui mérite d'être secouru, mais de comprendre comment devenir soi-même le prochain d'une personne en détresse.

5.2. La réponse du spécialiste de la Loi

Le spécialiste de la Loi répond :

« C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. » (Luc 10.37).

Sa réponse montre qu'il a compris l'enseignement central de la parabole.

Il ne désigne pas le sacrificateur ni le Lévite, malgré leur appartenance au service religieux.

Il reconnaît que le véritable prochain est celui qui a manifesté de la miséricorde.

Un détail mérite cependant attention : le spécialiste de la Loi ne prononce pas le mot « Samaritain ».

Certains commentateurs y voient le signe d'une réticence à reconnaître explicitement la supériorité morale d'un membre de cette communauté.

Cette interprétation demeure possible, compte tenu des tensions entre Juifs et Samaritains.

Toutefois, Luc ne précise pas les motivations de cette formulation.

Il serait donc excessif d'affirmer que le spécialiste de la Loi refuse volontairement de prononcer le nom du Samaritain.

Sa réponse correspond directement à la question de Jésus : il identifie celui qui s'est comporté comme un prochain.

L'élément décisif est la reconnaissance de la miséricorde comme critère du comportement juste.

5.3. « Va, et toi, fais de même »

Jésus conclut l'entretien par une exhortation :

« Va, et toi, fais de même. » (Luc 10.37).

Cette déclaration donne à la parabole sa portée pratique.

Jésus ne demande pas simplement à son interlocuteur d'approuver le comportement du Samaritain.

Il l'invite à l'imiter.

La connaissance de la Loi doit conduire à l'obéissance.

Cette conclusion rejoint la première réponse de Jésus :

« Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras. » (Luc 10.28).

Dans les deux cas, le verbe « faire » occupe une place essentielle.

Le spécialiste de la Loi connaît les commandements. Il sait qu'il faut aimer Dieu et son prochain.

Jésus lui montre maintenant ce que cet amour implique dans une situation concrète.

La parabole ne réduit pas la relation avec Dieu à une succession de bonnes actions. Elle révèle plutôt qu'une connaissance authentique de la volonté divine ne peut demeurer séparée de sa mise en pratique.

5.4. La miséricorde comme expression de l'obéissance à Dieu

La miséricorde occupe une place importante dans l'ensemble des Écritures.

Elle ne constitue pas une exigence nouvelle introduite indépendamment de la Loi de Moïse.

Plusieurs passages de l'Ancien Testament insistent déjà sur l'attention due aux personnes vulnérables.

Lévitique 19.18 commande d'aimer son prochain comme soi-même.

Lévitique 19.33-34 étend explicitement cette exigence à l'étranger résidant au milieu d'Israël :

« Vous aimerez l'étranger comme vous-mêmes. » (Lévitique 19.34).

Deutéronome 10.18-19 rappelle également que Dieu fait droit à l'orphelin et à la veuve, et qu'il aime l'étranger.

Les Israélites sont invités à manifester ce même amour.

La parabole du bon Samaritain s'inscrit dans cette continuité biblique.

Jésus ne remplace pas le commandement ancien par une morale étrangère aux Écritures.

Il en révèle la portée et dénonce les restrictions humaines qui pourraient en limiter l'application.

5.5. L'amour du prochain au-delà des frontières communautaires

Le choix d'un Samaritain comme personnage exemplaire donne à la parabole une dimension particulière.

Les différences religieuses et historiques entre Juifs et Samaritains étaient réelles.

Cependant, Jésus montre que ces distinctions ne doivent pas empêcher l'exercice de la miséricorde.

Le blessé ne reçoit pas de secours des deux personnages associés au culte du Temple.

C'est un homme appartenant à une autre communauté religieuse qui prend soin de lui.

La parabole ne nie pas l'importance de la vérité religieuse. Jésus affirme ailleurs que le salut vient des Juifs (Jean 4.22).

Elle enseigne néanmoins que l'appartenance à une communauté ne suffit pas à garantir un comportement conforme à la volonté de Dieu.

L'amour du prochain se reconnaît à ses manifestations concrètes.

Il peut être exercé envers une personne dont l'origine, les convictions ou la position sociale diffèrent des nôtres.

5.6. Une responsabilité personnelle plutôt qu'une simple obligation collective

La parabole présente trois voyageurs placés successivement devant une même situation.

Chacun doit réagir personnellement à la présence de l'homme blessé.

Le sacrificateur ne peut se prévaloir de sa fonction religieuse pour justifier automatiquement son comportement.

Le Lévite ne peut se reposer sur son appartenance à une communauté consacrée au service de Dieu.

Le Samaritain, quant à lui, ne possède aucun lien explicitement mentionné avec la victime.

Pourtant, il intervient.

Jésus souligne ainsi que la responsabilité envers autrui ne peut être entièrement déléguée à une institution, à une communauté ou à une autorité religieuse.

Les structures collectives peuvent naturellement contribuer à l'assistance des personnes vulnérables.

Mais elles ne suppriment pas la responsabilité personnelle de celui qui rencontre une situation de détresse.

La miséricorde commence par la décision de ne pas demeurer indifférent.

6. La portée théologique de la parabole

6.1. L'amour de Dieu et l'amour du prochain sont indissociables

L'entretien commence par le rappel de deux commandements : aimer Dieu et aimer son prochain.

Cette association n'est pas fortuite.

Dans la pensée biblique, l'amour de Dieu ne peut être réduit à une déclaration de fidélité religieuse.

Il doit influencer les relations humaines.

Cette exigence apparaît également dans l'enseignement de Jésus rapporté par Matthieu :

« De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. » (Matthieu 22.40).

La parabole du bon Samaritain illustre particulièrement le second commandement.

Elle montre cependant que celui-ci ne peut être séparé du premier.

Le spécialiste de la Loi est invité à comprendre que l'obéissance à Dieu implique une attitude juste envers les autres.

La fidélité religieuse et la miséricorde ne constituent donc pas deux domaines indépendants.

Elles appartiennent à une même réponse à la volonté divine.

6.2. La miséricorde et les pratiques religieuses

La présence du sacrificateur et du Lévite soulève une question importante : quelle relation existe-t-il entre les obligations religieuses et l'assistance à une personne en danger ?

Certains interprètes ont proposé que ces deux personnages aient voulu éviter une impureté rituelle.

Nombres 19.11-13 prévoit effectivement des prescriptions concernant le contact avec un cadavre.

Cependant, cette explication rencontre plusieurs difficultés.

D'abord, Jésus décrit la victime comme étant à demi morte, et non comme un cadavre.

Ensuite, le récit ne précise pas que le sacrificateur ou le Lévite craignait une souillure.

Enfin, Luc ne présente aucun conflit explicite entre une prescription rituelle et l'obligation de porter secours.

L'interprétation la plus prudente consiste donc à reconnaître que leurs motivations demeurent inconnues.

Ce que Jésus met en évidence, c'est leur absence de compassion active.

La parabole rejoint néanmoins un enseignement biblique plus large : les pratiques religieuses ne doivent pas servir à négliger la justice et la miséricorde.

Cette priorité apparaît notamment dans Osée 6.6 :

« Car j'aime la piété et non les sacrifices, et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes. »

Jésus cite ce passage en Matthieu 9.13 et Matthieu 12.7.

Il rappelle ainsi que le culte véritable ne peut être dissocié d'une attitude conforme au caractère de Dieu.

6.3. La miséricorde comme reflet du caractère divin

Dans les Écritures, la miséricorde constitue l'un des attributs essentiels de Dieu.

Lorsque Dieu révèle son nom à Moïse, il se présente comme :

« L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité. » (Exode 34.6).

Cette révélation établit un lien entre le caractère divin et le comportement attendu de son peuple.

Dieu manifeste sa compassion envers les êtres humains et appelle ceux qui lui appartiennent à agir selon cette même disposition.

Dans l'Évangile de Luc, Jésus déclare :

« Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. » (Luc 6.36).

La parabole du bon Samaritain donne une illustration concrète de ce principe.

Le Samaritain voit la souffrance, se laisse toucher et intervient.

Son comportement reflète, à l'échelle humaine, la miséricorde que Dieu demande à ceux qui veulent accomplir sa volonté.

6.4. La vie éternelle et la question des œuvres

L'entretien initial porte sur la vie éternelle.

Cette donnée doit rester présente dans l'interprétation de la parabole.

Le spécialiste de la Loi demande ce qu'il doit faire pour en hériter.

Jésus le renvoie aux commandements de l'amour de Dieu et du prochain, puis lui demande de les mettre en pratique.

Cette réponse ne doit pas être isolée de l'ensemble de l'enseignement biblique sur le salut.

Dans les écrits de Paul, le salut est présenté comme un don de la grâce de Dieu, reçu par la foi et non comme une récompense obtenue par les mérites humains (Ephésiens 2.8-9).

Le verset suivant précise cependant que les croyants ont été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres (Ephésiens 2.10).

Il convient donc de distinguer le fondement du salut et les fruits d'une foi véritable.

La parabole ne développe pas une doctrine complète de la justification.

Elle répond à un homme qui connaît la Loi, mais cherche à délimiter son obligation d'aimer.

Jésus met en évidence la nécessité d'une obéissance réelle, particulièrement dans l'exercice de la miséricorde.

Cette exigence rejoint l'enseignement de Jacques selon lequel une foi qui demeure sans œuvres est morte (Jacques 2.17).

L'amour du prochain ne constitue pas un moyen d'acheter la faveur divine. Il manifeste concrètement

une vie orientée vers la volonté de Dieu.

6.5. Le Samaritain est-il une représentation de Jésus-Christ ?

Dans l'histoire de l'interprétation chrétienne, plusieurs auteurs ont proposé une lecture allégorique de cette parabole.

Selon cette approche, l'homme blessé représenterait l'humanité déchue, les brigands les puissances du mal, le Samaritain Jésus-Christ et l'hôtellerie l'Église.

L'huile et le vin ont également reçu différentes significations spirituelles.

Cette interprétation possède une longue histoire dans la tradition chrétienne.

Elle peut offrir des rapprochements théologiques avec l'œuvre rédemptrice de Jésus.

Toutefois, il est nécessaire de distinguer ces applications symboliques du sens directement établi par le texte.

Luc ne précise pas que le Samaritain représente Jésus.

La question finale porte sur le comportement du prochain, et non sur l'identification symbolique des personnages.

La conclusion « Va, et toi, fais de même » montre que Jésus propose avant tout un exemple à imiter.

Une lecture christologique peut donc être envisagée comme méditation secondaire, à condition de ne pas remplacer l'enseignement explicite de la parabole.

Son sens principal demeure l'appel à exercer concrètement la miséricorde envers celui qui souffre.

6.6. La véritable grandeur spirituelle se manifeste dans l'amour

La parabole remet en question une conception de la valeur spirituelle fondée exclusivement sur la position religieuse.

Le sacrificateur et le Lévite occupent des fonctions reconnues dans la communauté juive.

Le Samaritain appartient à un groupe avec lequel les relations sont difficiles.

Pourtant, c'est ce dernier qui accomplit l'action exemplaire.

Jésus ne cherche pas à inverser simplement les préjugés en déclarant qu'un groupe serait moralement supérieur à un autre.

Il révèle que la valeur d'un comportement se mesure à sa conformité avec la volonté divine.

Dans cette situation, la miséricorde constitue le critère décisif.

La grandeur spirituelle ne réside donc pas uniquement dans les connaissances, les responsabilités ou la reconnaissance sociale.

Elle se manifeste aussi dans la manière dont une personne traite les plus vulnérables.

Cette perspective rejoint l'enseignement de Jésus sur le service :

« Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. » (Matthieu 23.11).

L'amour véritable ne cherche pas seulement à être reconnu.

Il accepte de servir.

7. Les enseignements pratiques de la parabole

7.1. Reconnaître la souffrance sans établir de distinction entre les personnes

La parabole du bon Samaritain enseigne que la détresse humaine doit être considérée indépendamment des différences d'origine, de religion ou de condition sociale.

Jésus ne précise pas l'identité du voyageur agressé. Cette absence d'information concentre l'attention sur sa situation plutôt que sur son appartenance communautaire.

L'homme est blessé, dépouillé et incapable de poursuivre normalement son chemin.

Son besoin d'assistance constitue la seule raison explicitement nécessaire à l'intervention du Samaritain.

Cette attitude correspond à l'enseignement de Lévitique 19.34, qui demande aux Israélites d'aimer l'étranger comme eux-mêmes.

Elle rejoint également l'exhortation de Paul :

« Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi. » (Galates 6.10).

La priorité accordée à la communauté des croyants n'exclut donc pas la responsabilité envers les autres.

L'amour du prochain dépasse les frontières habituelles des relations humaines.

7.2. Ne pas confondre connaissance religieuse et obéissance

Le spécialiste de la Loi connaissait parfaitement les deux grands commandements.

Jésus reconnaît lui-même la justesse de sa réponse.

Cependant, la discussion révèle une difficulté : connaître un commandement ne signifie pas nécessairement accepter toutes ses conséquences.

La parabole met en évidence cette distinction.

Le sacrificateur et le Lévite appartiennent à des catégories particulièrement associées à la connaissance et à la pratique de la Loi.

Pourtant, dans la situation racontée, ils ne portent pas secours à l'homme blessé.

Jésus ne condamne pas leur connaissance religieuse. Il montre qu'elle demeure insuffisante lorsqu'elle ne conduit pas à l'action.

Cet enseignement rejoint Jacques 1.22, qui invite les croyants à mettre la parole en pratique plutôt qu'à se limiter à l'écouter.

La connaissance des Écritures doit transformer les comportements.

7.3. Refuser l'indifférence devant la détresse

Les deux premiers voyageurs ne sont pas présentés comme les auteurs de l'agression.

Ils n'ont ni dépouillé ni frappé la victime.

Leur responsabilité est différente : ils voient un homme en danger et choisissent de ne pas intervenir.

Cette distinction est importante.

La parabole montre que la responsabilité morale ne concerne pas uniquement les actes qui provoquent directement la souffrance.

Elle peut également concerner le refus d'apporter une aide lorsqu'une intervention est possible.

Proverbes 3.27 exprime ce principe :

« Ne refuse pas un bienfait à celui qui y a droit, quand tu as le pouvoir de l'accorder. »

Ce passage introduit une précision essentielle : la responsabilité doit être appréciée en fonction des possibilités réelles d'agir.

La parabole n'impose pas de s'exposer inconsidérément à tous les dangers. Elle appelle à ne pas utiliser la difficulté d'une situation comme justification automatique de l'indifférence.

7.4. Une compassion adaptée aux besoins réels

Le Samaritain ne se contente pas d'une déclaration de sympathie.

Il apporte une réponse adaptée aux besoins successifs du blessé.

Les premiers soins répondent à l'urgence de ses blessures.

Le transport permet de le conduire dans un lieu protégé.

L'hébergement assure la poursuite de son assistance.

Enfin, les deux deniers et la promesse de remboursement permettent d'envisager des dépenses supplémentaires.

Cette progression montre que la miséricorde demande du discernement.

Il ne suffit pas de vouloir faire le bien. Encore faut-il rechercher une aide réellement utile à la personne concernée.

Dans certaines circonstances, cette aide peut être matérielle ou financière. Dans d'autres, elle peut consister à consacrer du temps, à accompagner une personne ou à solliciter une assistance plus compétente.

Le principe demeure le même : répondre concrètement à la souffrance rencontrée.

7.5. Accepter le coût personnel de l'amour

L'intervention du Samaritain implique plusieurs formes d'engagement.

Il interrompt son déplacement, utilise ses propres ressources, transporte le blessé et prend en charge les frais de son hébergement.

Ces gestes représentent un coût en temps, en effort et en argent.

Jésus ne présente pas cet engagement comme une transaction destinée à obtenir une récompense.

Le Samaritain agit sans qu'aucune contrepartie soit mentionnée.

Son comportement rejoint le principe formulé en 1 Jean 3.17-18 : l'amour véritable ne doit pas demeurer limité aux paroles, mais se manifester dans les actes.

Il convient néanmoins de ne pas transformer cette parabole en exigence financière illimitée.

Jésus décrit une situation particulière dans laquelle un homme dispose des moyens nécessaires pour intervenir.

L'enseignement porte sur la générosité et la responsabilité, non sur l'obligation de dépasser systématiquement ses possibilités.

7.6. Dépasser les préjugés et les oppositions

Le choix du Samaritain constitue l'un des aspects les plus marquants du récit.

Les tensions entre Juifs et Samaritains auraient pu constituer un obstacle à l'assistance.

Pourtant, le Samaritain ne laisse pas ces divisions déterminer son comportement.

Il considère d'abord la souffrance de l'homme.

La parabole invite ainsi à examiner les préjugés qui peuvent limiter la compassion.

Ces préjugés peuvent concerner l'origine, la situation sociale, les convictions ou les relations antérieures entre des communautés.

Jésus ne demande pas à ses auditeurs de nier l'existence des différences.

Il montre qu'elles ne doivent pas empêcher l'accomplissement du commandement de l'amour.

Cette perspective rejoint son enseignement sur l'amour des ennemis en Luc 6.27-36.

7.7. La miséricorde ne supprime pas la nécessité du discernement

La générosité du Samaritain ne doit pas être interprétée comme une invitation à agir sans réflexion.

Le récit présente une victime dont la détresse est manifeste.

Le Samaritain évalue implicitement la situation et entreprend des actions appropriées.

Il ne se limite pas à remettre de l'argent au blessé, qui n'est probablement pas en état d'en faire usage.

Il organise les soins et l'hébergement nécessaires.

Cette observation permet de distinguer la miséricorde d'une simple réaction émotionnelle.

Une aide véritable doit tenir compte de la situation de la personne, des moyens disponibles et des conséquences possibles de l'intervention.

La compassion biblique n'exclut donc pas la prudence.

Elle demande plutôt que le discernement soit mis au service de l'amour.

8. La parabole dans l'ensemble de l'enseignement de Jésus

8.1. Le bon Samaritain et le commandement de l'amour des ennemis

Dans le sermon rapporté en Luc 6, Jésus enseigne :

« Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. » (Luc 6.27).

La parabole du bon Samaritain présente une situation compatible avec cette exigence.

Un homme appartenant à une communauté traditionnellement opposée aux Juifs vient au secours d'un voyageur dont l'origine n'est pas précisée.

Il serait donc incorrect d'affirmer avec certitude que le Samaritain secourt un ennemi personnel.

Le texte ne fournit aucune information permettant de l'établir.

Cependant, le choix de ce personnage rappelle que l'amour demandé par Jésus ne doit pas être limité aux relations favorables ou aux personnes appartenant au même groupe.

L'enseignement de Luc 6 et celui de Luc 10 se rejoignent dans leur refus d'une conception restrictive de la bienveillance.

8.2. Le bon Samaritain et le jugement des nations

En Matthieu 25.31-46, Jésus présente une scène de jugement dans laquelle l'attitude envers les personnes vulnérables occupe une place importante.

Il évoque notamment ceux qui ont faim, ceux qui ont soif, les étrangers, les personnes privées de vêtements, les malades et les prisonniers.

Ces situations rappellent la détresse du voyageur de la parabole.

Dans les deux passages, les actes accomplis envers autrui possèdent une signification spirituelle.

Il existe néanmoins une différence importante.

Matthieu 25 présente le jugement du Fils de l'homme et soulève la question de l'identité de ceux que Jésus appelle « mes frères ».

Luc 10 développe un enseignement sur l'amour du prochain à partir d'un cas concret.

Ces deux textes ne doivent donc pas être confondus.

Ils montrent cependant que Jésus accorde une importance fondamentale à la manière dont les êtres humains traitent ceux qui sont dans le besoin.

8.3. Le bon Samaritain et la parabole du riche et de Lazare

Luc rapporte également la parabole du riche et de Lazare (Luc 16.19-31).

Dans ce récit, un homme riche vit dans l'abondance tandis qu'un pauvre nommé Lazare demeure à sa porte, couvert d'ulcères et désirant se rassasier des miettes qui tombent de sa table.

Le contraste avec le bon Samaritain est significatif.

Dans Luc 10, un voyageur découvre un homme blessé sur son chemin et décide de lui porter secours.

Dans Luc 16, un homme riche vit à proximité immédiate d'un pauvre dont la situation demeure sans réponse de sa part.

Les deux récits abordent ainsi la responsabilité envers une personne vulnérable.

Cependant, leurs objectifs ne sont pas identiques.

La parabole du bon Samaritain enseigne comment devenir le prochain de celui qui souffre.

La parabole du riche et de Lazare souligne notamment la gravité de l'indifférence devant la pauvreté et l'importance d'écouter les Écritures.

Ces enseignements se complètent sans se confondre.

8.4. Le bon Samaritain et le service humble

En Marc 10.42-45, Jésus oppose la recherche de domination à l'attitude de service attendue de ses disciples.

Il déclare :

« Quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. » (Marc 10.43).

Le comportement du Samaritain illustre concrètement cette disposition.

Il ne cherche pas à obtenir une position d'autorité sur l'homme blessé.

Il met ses ressources et ses capacités à son service.

Le récit ne mentionne aucune recherche de reconnaissance publique.

Le Samaritain agit simplement pour répondre à une nécessité.

Cette attitude correspond à l'enseignement de Jésus selon lequel la véritable grandeur ne réside pas dans la domination, mais dans le service.

8.5. Une illustration de l'amour enseigné par les apôtres

Les écrits apostoliques prolongent l'enseignement de Jésus sur la responsabilité envers autrui.

Paul déclare :

« Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ. » (Galates 6.2).

Cette exhortation rejoint l'attitude du Samaritain, qui prend personnellement en charge une partie du fardeau d'un homme incapable de se secourir lui-même.

Dans Romains 12.9-21, Paul encourage également les croyants à pratiquer une charité sincère, à exercer l'hospitalité et à rechercher le bien, même face à l'hostilité.

Ces enseignements montrent que la miséricorde ne constitue pas un thème secondaire de la vie chrétienne.

Elle appartient aux manifestations concrètes de l'amour que Jésus demande à ses disciples.

La parabole du bon Samaritain demeure ainsi une référence fondamentale pour comprendre la relation entre la foi, l'obéissance et le service envers autrui.

9. Les particularités littéraires et théologiques du récit de Luc

9.1. Une parabole propre à l'Évangile de Luc

La parabole du bon Samaritain figure uniquement dans l'Évangile de Luc.

Matthieu et Marc rapportent également des discussions concernant les principaux commandements de la Loi, mais ils ne présentent pas cette parabole.

En Matthieu 22.34-40, un spécialiste de la Loi interroge Jésus sur le plus grand commandement.

En Marc 12.28-34, un scribe lui demande quel est le premier de tous les commandements.

Dans ces deux passages, Jésus associe l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Luc présente une conversation possédant plusieurs points communs avec ces récits, mais aussi des différences significatives.

Dans son Évangile, c'est le spécialiste de la Loi qui formule les deux commandements en réponse aux questions de Jésus.

La discussion se poursuit ensuite par une interrogation sur l'identité du prochain.

Ces différences ne permettent pas, à elles seules, de déterminer s'il s'agit d'une même conversation rapportée sous des formes différentes ou de rencontres distinctes au cours desquelles Jésus a abordé des questions semblables.

Les Évangiles montrent que Jésus a enseigné à plusieurs reprises les mêmes principes fondamentaux.

L'absence de la parabole chez Matthieu et Marc ne constitue donc pas une contradiction avec le récit de Luc.

Elle témoigne de la sélection particulière des enseignements effectuée par chaque évangéliste.

9.2. La progression narrative de la parabole

Luc rapporte une parabole construite autour d'une succession d'événements simples et cohérents.

Le récit commence par une agression, se poursuit par le passage de trois voyageurs et s'achève sur l'assistance apportée à la victime.

Cette progression permet de distinguer trois moments.

Le premier établit la gravité de la situation : un homme est laissé à demi mort.

Le deuxième présente deux occasions de secours qui ne sont pas saisies.

Le troisième développe l'intervention du Samaritain.

La longueur accordée à cette dernière intervention est significative.

Luc ne consacre qu'une brève description au comportement du sacrificateur et du Lévite.

En revanche, il rapporte successivement les nombreux gestes du Samaritain.

Cette différence met l'accent sur ce que signifie concrètement exercer la miséricorde.

La parabole ne se limite pas à dénoncer l'indifférence. Elle présente surtout un modèle positif de

comportement.

9.3. L'importance des verbes dans la construction du récit

Les actions des personnages structurent l'enseignement.

Le sacrificateur voit l'homme et passe à distance.

Le Lévite voit également l'homme et passe à distance.

Le Samaritain voit le blessé, éprouve de la compassion et intervient.

La répétition du verbe « voir » souligne que les trois voyageurs sont confrontés à une même réalité.

La différence ne réside pas dans la perception de la souffrance, mais dans la réaction qui suit.

Le récit du Samaritain comporte ensuite une succession de verbes exprimant des actions précises.

Cette accumulation donne un contenu concret à la miséricorde.

Elle prépare la conclusion de Jésus : « Fais de même. »

Le lecteur comprend ainsi que l'amour du prochain ne peut être réduit à une disposition intérieure dépourvue de conséquences pratiques.

9.4. Une conclusion qui sollicite le jugement de l'auditeur

Jésus ne termine pas immédiatement la parabole par une explication.

Il interroge son interlocuteur :

« Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? » (Luc 10.36).

Cette méthode pédagogique conduit le spécialiste de la Loi à formuler lui-même la conclusion.

La réponse ne lui est pas imposée sous la forme d'une affirmation abstraite.

Il doit examiner les comportements présentés et reconnaître celui qui correspond au commandement de l'amour.

Cette manière d'enseigner apparaît à plusieurs reprises dans les Évangiles.

Jésus utilise des questions et des récits pour amener ses auditeurs à réfléchir à leurs propres convictions.

La parabole possède ainsi une force particulière : elle conduit celui qui voulait définir les limites de son devoir à reconnaître une responsabilité qui dépasse ces limites.

10. Conclusion générale de l'étude académique

10.1. Une réponse à la question fondamentale de l'amour du prochain

La parabole du bon Samaritain répond à une interrogation essentielle : qui doit être considéré comme notre prochain ?

Jésus transforme cette question en montrant que l'amour ne consiste pas seulement à identifier les personnes envers lesquelles nous avons des obligations.

Il consiste également à devenir le prochain de celui qui a besoin d'assistance.

Le Samaritain ne possède aucun lien explicitement mentionné avec le voyageur blessé.

Il intervient pourtant avec compassion, générosité et persévérance.

Son comportement révèle que la miséricorde véritable ne dépend pas de l'appartenance à une même communauté.

Elle se manifeste dans la décision d'agir pour le bien d'autrui.

10.2. Une mise en pratique de la Loi divine

La parabole ne présente pas l'amour du prochain comme un enseignement indépendant de l'Ancien Testament.

Elle s'appuie sur le commandement de Lévitique 19.18 et sur l'exigence plus large de miséricorde présente dans les Écritures.

Jésus montre que la fidélité à Dieu ne peut être séparée de l'attention portée aux autres.

Le sacrificateur et le Lévite illustrent l'insuffisance d'une appartenance religieuse qui ne conduit pas, dans cette situation, à secourir une personne en danger.

Le Samaritain manifeste au contraire une obéissance concrète au principe de l'amour.

L'enseignement ne consiste donc pas à opposer la Loi à la miséricorde.

Il révèle que la miséricorde appartient à l'accomplissement véritable de la volonté divine.

10.3. Un appel universel à la responsabilité

La portée de la parabole dépasse le contexte historique des relations entre Juifs et Samaritains.

Elle concerne toute situation dans laquelle une personne rencontre la souffrance d'autrui.

Les circonstances peuvent varier, mais le principe demeure.

La connaissance du bien engage la responsabilité de celui qui possède les moyens de le pratiquer.

Cette responsabilité doit s'exercer avec discernement, selon les possibilités réelles et les besoins rencontrés.

L'amour du prochain ne demande pas de résoudre seul toutes les détresses humaines.

Il appelle cependant à refuser l'indifférence et à rechercher une réponse appropriée lorsque l'occasion

d'agir se présente.

10.4. La miséricorde comme manifestation d'une foi vivante

L'entretien rapporté par Luc commence par une question concernant la vie éternelle.

Il s'achève par un appel à mettre en pratique le commandement de l'amour.

Cette progression rappelle que la connaissance religieuse ne constitue pas une fin en elle-même.

Elle doit conduire à une transformation du comportement.

La parabole ne présente pas les bonnes œuvres comme un moyen d'acquérir le salut par ses propres mérites.

Elle souligne que l'obéissance à Dieu possède des conséquences concrètes dans les relations humaines.

Le Samaritain devient ainsi un exemple de miséricorde active.

Il ne se contente pas de reconnaître la souffrance : il agit pour la soulager.

10.5. L'enseignement central de Jésus

La force de cette parabole réside dans la simplicité de sa conclusion.

Après avoir conduit le spécialiste de la Loi à reconnaître celui qui a exercé la miséricorde, Jésus lui adresse une exhortation directe :

« Va, et toi, fais de même. » (Luc 10.37).

Cette parole constitue le point culminant du récit.

Elle transforme une discussion sur la définition du prochain en un appel personnel à l'action.

La parabole du bon Samaritain enseigne ainsi que **l'amour véritable ne se mesure pas seulement à ce que l'on affirme croire, mais également à la manière dont on répond à la souffrance d'autrui.**

Trois versions pour approfondir la parabole

L'étude du bon Samaritain est proposée en trois versions complémentaires sur **schilo.org**.

- **La version académique**, accompagnée de dix annexes, approfondit le contexte historique, les relations entre Juifs et Samaritains, l'analyse du texte biblique et sa portée théologique.
- **La version pédagogique** présente les mêmes enseignements dans un langage accessible, avec des explications historiques et des exemples concrets.
- **La version ados**, destinée aux 12-17 ans, permet de découvrir la parabole à travers un langage adapté et des situations proches de leur quotidien.

Ces trois approches poursuivent un même objectif : comprendre fidèlement l'enseignement de Jésus et découvrir comment l'amour du prochain se manifeste dans la vie quotidienne.

LEXIQUE

Les informations de Luc 10.38-42 — Ce passage de Luc 10.38–42 met en lumière deux attitudes face à la présence de Jésus : celle de Marthe, active et préoccupée par le service, et celle de Marie, attentive et centrée sur l'écoute du Maître. Marthe représente l'engagement dans les tâches concrètes, le souci de bien faire, mais aussi la tentation de se laisser submerger par l'agitation et les responsabilités.
INF143 · https://schilo.org/inf143-les-informations-de-luc-10-38-42/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les premiers seront les derniers — Comment expliquer Matthieu 20.16 ? Le verset Matthieu 20.16 — « Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. » — conclut la parabole des ouvriers de la vigne (Matthieu 20.1-15) et exprime un principe fondamental du Royaume de Dieu : le renversement des logiques humaines.
INF190 · https://schilo.org/inf190-les-premiers-seront-les-derniers/

Les romains — En l'an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d'Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

Les Samaritains — Les Samaritains étaient une communauté religieuse et ethnique distincte vivant en Samarie, une région située entre la Galilée et la Judée. Leur relation avec les Juifs au temps de Jésus était complexe et souvent marquée par des tensions.
INF107 · https://schilo.org/inf107-les-samaritains/

La ville de Naïn — Naïn est une petite ville située en Galilée, mentionnée uniquement dans le Nouveau Testament dans le récit de la résurrection du fils de la veuve par le Messie Jésus (Luc 7.11-17). Naïn est située au sud-est de Nazareth, sur les pentes du Mont Moreh, en Galilée.
INF095 · https://schilo.org/inf095-la-ville-de-nain/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ANNEXE	ANX502 – La route de Jérusalem à Jéricho : géographie, histoire et vraisemblance du récit https://schilo.org/anx502-la-route-de-jerusalem-a-jericho-geographie-histoire-et-vraisemblance-du-recit/
ANNEXE	ANX503 – Les Juifs et les Samaritains : origines historiques, divergences religieuses et relations au temps de Jésus https://schilo.org/anx503-les-juifs-et-les-samaritains-origines-historiques-divergences-religieuses-et-relations-au-temps-de-jesus/
ANNEXE	ANX504 – Le sacrificateur et le Lévite : fonctions religieuses, pureté rituelle et responsabilité morale https://schilo.org/anx504-le-sacrificateur-et-le-levite-fonctions-religieuses-purete-rituelle-et-responsabilite-morale/
ANNEXE	ANX505 – L'huile, le vin et les soins médicaux dans la parabole du bon Samaritain https://schilo.org/anx505-lhuile-le-vin-et-les-soins-medicaux-dans-la-parabole-du-bon-samaritain/
ANNEXE	ANX506 – L'hôtellerie, les deux deniers et la prise en charge du blessé https://schilo.org/anx506-lhotellerie-les-deux-deniers-et-la-prise-en-charge-du-blesse/
ANNEXE	ANX507 – La notion de prochain dans la Loi de Moïse et l'enseignement de Jésus https://schilo.org/anx507-la-notion-de-prochain-dans-la-loi-de-moise-et-lenseignement-de-jesus/
ANNEXE	ANX508 – La miséricorde dans l'Ancien Testament et son accomplissement dans l'enseignement de Jésus https://schilo.org/anx508-la-misericorde-dans-lancien-testament-et-son-accomplissement-dans-lenseignement-de-jesus/
ANNEXE	ANX509 – Les interprétations allégoriques du bon Samaritain : histoire, portée et limites https://schilo.org/anx509-les-interpretations-allegoriques-du-bon-samaritain-histoire-portee-et-limites/
ANNEXE	ANX510 – Le bon Samaritain et les autres enseignements bibliques sur l'amour du prochain https://schilo.org/anx510-le-bon-samaritain-et-les-autres-enseignements-bibliques-sur-lamour-du-prochain/
ANNEXE	ANX511 – La vie éternelle, la Loi et la miséricorde dans la parabole du bon Samaritain https://schilo.org/anx511-la-vie-eternelle-la-loi-et-la-misericorde-dans-la-parabole-du-bon-samaritain/
PARCOURS	Étude des quatre Évangiles https://schilo.org/parcours/etude-des-quatre-evangiles/
THÈME	Paraboles du ministère de Jésus https://schilo.org/theme/paraboles-du-ministere-de-jesus/
SÉRIE	Les paraboles de Jésus https://schilo.org/serie/les-paraboles-de-jesus/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PAR017 - Les dix jeunes filles https://schilo.org/par017-les-dix-jeunes-filles/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/par015-le-bon-samaritain-academique/, exportée le 25/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.